

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**164 | octobre-décembre 2002**

**Histoire, littérature et ethnologie**

---

## Marjorie Shostak, *Nisa. The Life and Words of a !Kung Woman*

Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2000, 365 p., gloss., index

Emmanuelle Olivier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14112>

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 159-161

ISBN : 2-7132-1775-X

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Emmanuelle Olivier, « Marjorie Shostak, *Nisa. The Life and Words of a !Kung Woman* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14112>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Marjorie Shostak, *Nisa. The Life and Words of a !Kung Woman*

Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2000, 365 p., gloss., index

Emmanuelle Olivier

---

- 1 PUBLIÉ pour la première fois en 1981, vendu à quelque 200 000 exemplaires et transposé au théâtre, l'ouvrage de l'anthropologue américaine Marjorie Shostak est ce que l'on appelle un best-seller. Mais il fait aussi figure de texte de référence qui, depuis vingt ans, alimente des séminaires d'anthropologie culturelle et de *gender studies* dans nombre d'universités anglo-saxonnes. Conçu comme le récit de vie d'une femme bochimane écrit par une anthropologue qui se définit aussi comme une féministe militante, *Nisa* se veut une approche à la manière de Margaret Mead, dont l'auteur se réclame, et inaugure une anthropologie où l'individu devient un acteur significatif de la société étudiée.
- 2 Née vers 1920 au nord du désert du Kalahari, dans le Bechuanaland britannique devenu en 1966 Botswana, l'héroïne de ce récit est Nisa, une femme bochimane du groupe des !Kung, qui est âgée d'environ 50 ans lorsque Marjorie Shostak fait sa connaissance et lui demande de se raconter. Arguant de la complicité de Nisa elle-même, l'anthropologue se propose de montrer qu'une femme !kung est d'abord une femme tout court, avec des désirs, des émotions et des contradictions, et qu'à travers elle toutes les femmes, notamment américaines, pourraient mieux se comprendre.
- 3 Le livre s'ordonne en quinze chapitres égrenant les épisodes marquants de la vie de Nisa, chacun précédé d'un commentaire fondé à la fois sur les enquêtes de terrain de l'auteur et sur des travaux antérieurs consacrés aux Bochimans. On passe ainsi de l'histoire collective des !Kung, forcément désincarnée, à une histoire individuelle et sensible, à laquelle le lecteur s'identifie grâce au talent narratif de Nisa et à la traduction de Marjorie Shostak qui a su rendre le style imagé de la langue !kung. Chez les Bochimans, note avec raison l'auteur, le plaisir de raconter une histoire vécue passe par des effets de variations, de sorte que le récit devient une interprétation personnelle d'une réalité sans cesse recomposée. Oscillant entre cette réalité et la fiction, l'auteur réussit à faire de Nisa un véritable personnage de roman.

- 4 Les quatre premiers chapitres sont consacrés à l'enfance de Nisa, marquée par des chagrins et des disputes avec son jeune frère, mais aussi par le souvenir joyeux de son père revenant de la chasse avec de la viande grasse d'antilope, et celui de son apprentissage de la brousse, de ses ressources et de ses dangers. Puis Nisa parle de sa découverte du sexe en assistant aux ébats nocturnes de ses parents (l'intimité est quasi absente dans un village !kung) et en « jouant aux grandes personnes » avec ses camarades. À la peur, la gêne et la honte succède peu à peu le plaisir : elle parlera plus tard (chap. xv) avec nostalgie des hommes qui comptèrent dans sa vie.
- 5 Après l'enfance, Marjorie Shostak aborde la question du mariage de son héroïne (chap. v et vi) qu'elle analyse d'abord classiquement en termes de stratégie familiale, avant d'insister sur le rôle du couple, l'importance du consentement mutuel. Nisa, qui divorça plusieurs fois avant de se fixer avec un homme, narre l'affection qu'elle a éprouvée pour ses maris successifs, les conflits liés à la polygamie qu'elle a vécue pendant un temps bref et, plus loin, le plaisir secret qu'elle a pris avec ses amants (chap. vii, viii, xii). Dans son récit, Nisa aborde aussi des sujets plus difficiles et intimes comme l'avortement, l'infanticide et la mortalité infantile, sur lesquels on ne disposait alors que de rares informations.
- 6 Dans cette enquête sur la vie affective de son héroïne, Marjorie Shostak insiste sur la dimension sexuelle, au détriment d'autres aspects, comme ses relations avec ses enfants et les autres membres de sa communauté. Au sexe s'ajoutent le deuil et la violence : le décès de ses parents, de son premier mari et de ses deux enfants ; les conflits entre ses maris et ses amants (chap. x, xi, xii, xiv). Le chapitre xiii, qui porte sur le rituel de guérison, fait à cet égard rupture : Nisa y raconte son apprentissage de chamane, la douleur de la transe, la communication avec le monde surnaturel, donnant ainsi l'occasion à Marjorie Shostak de sacrifier à l'exercice assez convenu d'une étude sur le chamanisme bochimán<sup>1</sup>. L'ouvrage se clôt sur la vieillesse (encore vigoureuse) de Nisa qui, ayant trouvé une certaine sérénité, fait le bilan de sa vie.
- 7 Cet ouvrage ne se résume pourtant pas à un récit de vie. Sans toujours y répondre, il pose des questions souvent fondamentales, comme celles des rapports entre sociétés traditionnelles et histoire, collectivité et individu, ethnologue et terrain. En fait, le travail de Marjorie Shostak s'inscrit dans une triple perspective historique qu'elle lie ensemble : celle des !Kung, celle des études sur cette population et celle du féminisme américain.
- 8 D'emblée, l'auteur considère les !Kung comme l'une des dernières sociétés traditionnelles de chasseurs-cueilleurs, témoignant d'un mode de subsistance qui aurait prévalu durant les 9/10<sup>e</sup> de l'histoire de l'humanité. Les Occidentaux dénaturés que nous sommes sont ici invités à redécouvrir leur passé et à apprécier une « qualité de vie » (p. 15) qui, selon Shostak, aurait totalement disparu. Ainsi, au regard des relations d'équilibre et de réciprocité entre les hommes et les femmes !kung, la subordination féminine ne serait qu'une « récente aberration dans notre calendrier humain » (p. 214).
- 9 Au-delà des propos militants, cette vision évolutionniste, qui fait des !Kung un peuple sans histoire et pacifique vivant dans un Kalahari vu comme isolat, est pour le moins contestable. Elle a pourtant été longtemps partagée, comme en témoignent *La Fin tragique des Bushmen* (1953), prédite par Victor Ellenberger, *Le Monde perdu du Kalahari* de Laurens van der Post (1958), ou *Les Gens sans méchanceté* d'Elizabeth Thomas-Marshall (1962). Si les ethnologues ont longtemps privilégié la synchronie sur la diachronie et entretenu cette vision mythique, l'ouvrage d'Edwin Wilmsen, *Land Filled with Flies* (1989), fait rupture,

envisageant pour la première fois les Bochimans de façon dynamique et en les présentant comme une population ouverte et ancrée dans une histoire régionale. Il inaugure ce que l'on a alors appelé le *Great Kalahari debate*, qui passionna nombre d'ethnologues américains, renouvela les travaux sur les Bochimans et stimula toute une nouvelle génération de chercheurs<sup>2</sup>.

- 10 Sans s'être associée aux travaux d'Edwin Wilmsen, Marjorie Shostak ne rejette pourtant pas totalement la dimension historique, mais entretient une position méthodologique ambiguë. Pour l'auteur, l'histoire des Bochimans ne peut être que contemporaine : c'est la confrontation avec les Tswana et les Herero, deux populations d'éleveurs de langue bantoue installées dans la région au début du <sup>xx</sup>e siècle, qui fait entrer les !Kung dans l'histoire, situation de contact jugée inédite qui les menacerait d'une perte d'identité irrémédiable (chap. x et Épilogue). Ce postulat d'une culture pure mise en danger face à l'altérité est difficilement recevable et se voit contredit par les propos même de Nisa qui évoque sereinement l'alternance des saisons passées en brousse et auprès des Tswana. Nullement conservatrice, Nisa adopte sans aucun regret une nourriture différente et l'usage de produits manufacturés, sollicite la justice rendue par le chef de village tswana et participe à la nouvelle économie monétaire, sans renoncer pour autant à son mode de vie *traditionnel*, puisqu'elle choisira de passer ses dernières années en brousse auprès de sa famille. Nisa témoigne là de l'image d'une société qui intègre sans ambages un certain nombre d'éléments extérieurs plutôt que de les rejeter ou d'en avoir peur, *manière d'être au monde* qui a probablement toujours prévalu.
- 11 De fait, en prenant le contre-pied des études antérieures fondées sur l'analyse des systèmes (la parenté, l'économie, les échanges, la cosmogonie, les rituels, la littérature orale) qui insistent sur le caractère égalitaire et consensuel des sociétés bochimans, Marjorie Shostak introduit ce que l'on pourrait appeler une anthropologie de l'individu autour de Nisa. L'auteur explique ce choix par la forte personnalité qui se dégage de Nisa, femme ouverte et chaleureuse, apte à comprendre les questions de l'ethnologue mais aussi à synthétiser sa vie, à la présenter chronologiquement et à discuter très précisément de chaque période significative. En d'autres termes, Shostak trouve en Nisa une femme capable d'entrer et d'exister dans son mode de pensée à travers la construction d'une mémoire personnelle qui se rapproche de l'autobiographie. Nisa établit des choix, éludant certains moments de sa vie, insistant sur d'autres, en inventant peut-être quelques-uns. Mais qu'il soit réel ou non, son discours est *singulier* et c'est peut-être là tout l'intérêt mais aussi toute l'ambiguïté de cette entreprise. Shostak a le mérite d'introduire l'individu en tant que tel dans les études anthropologiques sur les !Kung, sans pour autant remettre en cause l'égalitarisme observé dans cette société. La voie est alors ouverte pour s'interroger sur les processus de création, de variation et d'interprétation individuelles dans lesquels se sont engagées les études récentes qui portent sur la littérature orale et la religion<sup>3</sup>.
- 12 Cette approche qui, en France notamment, fait figure de nouvel horizon paradigmatique dans les sciences humaines, soulève un certain nombre d'interrogations : comment l'individualité mène-t-elle à la société et, plus largement, quelle place l'anthropologie peut-elle donner à l'individu ? En suivant ce parcours de vie, on peut se demander ce que révèle finalement un tel discours. Faisons-nous connaissance avec Nisa et les Bochimans, ou découvrons-nous plutôt la relation entre une femme !kung et une anthropologue féministe américaine ? Nous dit-on quelque chose des Bochimans ou bien de nous-mêmes

? Sans doute, tout à la fois, et c'est peut-être dans ce mélange qu'il faut trouver la clé du succès de cet ouvrage depuis plus de vingt ans.

---

## NOTES

1. Cf. notamment Richard Lee, « The Sociology of !Kung Bushman Trance Performances », in Richard Price, ed., *Trance and Possession States*, Montréal, Bucke Memorial Society, 1968 ; Lorna Marshall, « The Medicine Dance of the !Kung Bushmen », *Africa*, 1969, 39 ; Richard Katz, « Education for Transcendence », in Richard Lee & Irven De Vore, eds, *Kalahari Hunter-Gatherers*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1976 ; Megan Bieseke, *Folklore and Ritual of !Kung Hunter-Gatherers*, Ph.D., Harvard University, 1975.
  2. Cf. Thomas Widlok, *Living on Mangetti. « Bushman » Autonomy and Namibian Independence*, Oxford, Oxford University Press, 1999, et James Suzman, *Things from the Bush. A Contemporary History of the Omaheke Bushmen*, Bâle, Schlettwein Publishing, 2000.
  3. Cf. Megan Bieseke, « Ju/'hoan Folktales and Storytelling : Context and Variability », in Margaret Read MacDonald, ed., *Traditional Storytelling Today*, London-Chicago, Fitzroy-Dearborn, 1999 ; Thomas Guenther, *Tricksters and Trancers*, Bloomington, Indiana University Press, 1999 ; Thomas Widlok, « The Illusion of a Future ? Medicine Dance Rituals for the Civil Society of Tomorrow », *African Study Monographs*, 2001, 27.
- 

## AUTEUR

EMMANUELLE OLIVIER

Université Paris-V, CNRS, Langues, musiques, sociétés, Villejuif.